

INTRODUCTION

Odile GAVERIAUX

Bonjour à Tous,

Se retrouver « en présence » après 2 ans est un moment fort.

Il s'est passé, et continue de se passer, tant de choses depuis deux ans... bouleversantes...

C'est aussi un moment très heureux que celui de vous accueillir, ou de vous retrouver, ici « en chair et en os ».

De nous retrouver aussi dans un format quelque peu différent puisqu'à l'écran vous voyez Gianna Williams, Alex et Hélène Dubinsky.

Bonjour à tous les trois.

Tous les trois sont membres fondateurs du Centre d'Études Martha Harris, Gianna est notre présidente et Alex notre directeur des études.

À cette table, nous accueillons Simonetta Adamo qui vient de Naples. Depuis 2018 Simonetta, tu te joins à nous pour ces Journées annuelles et tu as récemment rejoint le groupe des formateurs du Centre d'Études de Larmor, nous en sommes très heureux.

Et puis, nous accueillons aussi Bidy Youell et Trudy Klauber : toutes les deux vous êtes venues à de nombreuses reprises à Larmor pour nous apporter votre éclairage par des Conférences ou/ et soutenir notre réflexion.

Gianna, Alex, Hélène, Simonetta, Bidy et Trudy sont membres de la TSP (Société des Psychothérapeutes de la Tavistock Clinic) et/ou de la ACP (Association britannique des psychothérapeutes d'enfants). Ils exercent en Angleterre, en Italie pour Simonetta, et ils enseignent, bien sûr en Angleterre et en Italie, mais aussi dans nombre de pays d'Europe et du monde.

Ils ont écrit sur leur expérience clinique à la Tavistock et de par le monde. Ils sont tous auteurs ou co-auteurs d'ouvrages traduits dans la collection Tavistock Clinic des Editions du Hublot. Vous les trouverez sur la table de livres au secrétariat.

Je voudrais vous exprimer à tous les six ma profonde gratitude d'être là à nos côtés pour travailler avec nous. Je mesure la chance que nous avons de profiter de votre réflexion et de votre expérience.

Depuis les années 80/90, années pendant lesquelles je me formais moi-même à la Tavistock – je devrais dire pendant les années où **vous** me formiez – vous avez toujours été présents, et en particulier lorsque nous avons créé en 1990, sous l'impulsion de Gianna, ce centre de formation Modèle Tavistock – ici à Larmor – qui est devenu le Centre d'Études Martha Harris.

Ce soutien indéfectible a largement contribué au développement et à l'évolution du Centre d'Études.

Je voudrais aussi mentionner le lien que nous avons avec la Fédération Européenne de Psychothérapie Psychanalytique, l'EFPP, de par notre appartenance à la Fédération Française de Psychothérapie Psychanalytique de l'Enfant et l'Adolescent, FFPPEA.

Je mentionne ce lien car il est plus prégnant que jamais aujourd'hui.

Depuis le début de la guerre en Ukraine, nous avons eu plusieurs moments d'échanges en Visioconférence organisés par l'EFPP proposés aux délégués ou à tous les membres des différentes nations qui la composent (ce sont 34 nations). En France, Frank Bonelli, ici présent et moi-même sommes les délégués de la section enfants/adolescents de notre Fédération nationale auprès de l'EFPP.

Ces moments d'échanges ont une dimension bouleversante car, dans le même temps, cette guerre qui divise et détruit cruellement, nous rassemble. Dans ces moments en effet, ukrainiens, russes, membres des pays d'Europe de l'Est, d'Europe du Nord, du Sud, d'Europe Centrale, d'Europe de l'Ouest, nous partageons entre nous cette force vive qu'est la pensée, cette ressource humaine à nous maintenir unis.

Dans la période que nous vivons et réfléchissant au thème de nos Journées sur les Débuts, les Fins, les Transitions dans le travail avec les enfants, je me suis retrouvée aller rechercher un livre qui m'avait

marquée, le livre du psychanalyste post-kleinien Eric Brenman dont le titre évocateur pourrait, peut-être, soutenir notre réflexion : « Recouvrer le Bon Objet¹ Perdu » (*Recovery of the Lost Good Object*).

Dans son ouvrage, Éric Brenman souligne combien l'existence, la présence en soi d'un « bon objet » – au sens psychanalytique du terme – est essentielle dans le déroulement d'une vie, et sa reconquête, s'il est perdu, est fondamentale pour un bon développement de la personnalité de l'être humain.

Melanie Klein, la première, a passé une grande partie de sa vie à souligner l'importance de l'existence de la relation à un « bon objet » dans la vie psychique de l'être humain, c'est à dire à l'importance de se sentir relié à *une présence intérieure bienveillante*. Le prototype en est la toute première relation d'amour entre un bébé et sa mère, à savoir la relation au sein, qui, au-delà de sa fonction nourricière, devient aussi – de par la qualité émotionnelle des échanges entre la mère et son bébé (ou de la personne qui s'occupe de lui) –, le prototype de la bonté maternelle, de la patience, de la générosité, de la créativité.

La mère devient un objet aimé et l'expérience émotionnelle de ce lien devient – pour le bébé qui petit à petit, la fait sienne, la garde en lui, l'« intériorise » –, le fondement de l'espoir, de la confiance et de la croyance dans le bien.

Mélanie Klein a aussi mis en évidence, à ce stade primitif, l'existence chez le bébé de pulsions destructrices puissantes lorsque cette expérience émotionnelle intérieure – le contact avec l'objet aimé – se perd alors que le bébé n'imagine pas que cela puisse arriver. Elle a montré combien le ressenti de perte de l'objet aimé, l'éprouvé du manque, la frustration ressentie, éveillent chez le bébé des sentiments puissants de rage, de rancune, d'envie, de haine, sentiments qui le persécutent de l'intérieur si intensément qu'ils ont pour conséquence la perte de contact avec l'expérience de cette bonne présence intérieure qui se retrouve anéantie par la puissance des sentiments de persécution.

Ces sentiments sont si puissants que la douleur, le chagrin naturellement éveillés par la séparation et par le manque, ne peuvent pas avoir d'espace pour être éprouvés par le bébé et être accueillis par l'objet aimé.

¹ Les « objets » en psychanalyse sont la représentation interne de personnes et de relations ayant une signification émotionnelle, qu'elle soit positive [bon objet] ou négative [mauvaise objet].

Éric Brenman, dans le droit fil de la pensée de Melanie Klein et de celle de Bion, accorde un rôle central à la capacité de la mère (ou de la personne qui prend soin de l'enfant) à aider son bébé à abandonner son système de défenses primitif, dont les attaques contre l'objet aimé.

Si, en même temps qu'il est pris dans ce conflit intérieur entre ses sentiments d'amour et ses pulsions destructrices, le bébé se trouve au cœur d'une relation humaine aimante, capable de compréhension, une expérience de contenance peut se développer.

Avoir en même temps conscience de l'emprise que les défenses primitives ont sur le bébé et conscience de la valeur de la compréhension humaine apportée à ce qui se passe pour lui, a pour effet de contenir ses pulsions destructrices et ce faisant, contribue à les atténuer.

Les pulsions destructrices en s'atténuant, laissent maintenant place à la vérité humaine, à une relation humaine où le chagrin, la tristesse, la douleur que génèrent la perte, l'absence, le manque, peuvent maintenant être éprouvés par le bébé et rencontrés et apaisés par la compréhension de la mère (ou de la personne qui s'occupe du bébé), ce qui permet au bébé de recouvrer en lui cette bonne présence intérieure, ce bon objet qu'il avait perdu.

Une telle expérience émotionnelle, chaque fois qu'elle a lieu, aide le bébé à faire face aux vicissitudes de la vie.

L'absence de cette expérience, de cette présence d'un objet qui procure cette forme de contenance, le laisse livré à ses persécuteurs internes et retourner à ses défenses « schizo-paranoïdes » : attaques, pulsions destructrices.

Éric Brenman insiste beaucoup sur la valeur de la compréhension humaine, il la considère comme l'antidote des défenses primitives et de leur dimension destructrice.

Brenman étend sa réflexion bien au-delà du bébé, je le cite : « Il est généralement reconnu que l'interaction constante entre l'amour et la haine opère tout au long de la vie et que l'équilibre entre ces états d'esprit définit le caractère d'une personne. »

« Ce qui nous accompagne ou nous abandonne durant ce voyage à travers la vie fait toute la différence... » (Brenman, 2006, p.94)

Ces quelques mots ont une résonance tellement particulière dans les moments que nous traversons.

Au moment d'ouvrir notre réflexion sur le thème des Débuts et des Fins, des Transitions dans notre travail avec les enfants, nous pouvons garder à l'esprit ce que Brenman dit avec force :

« *Garder le bon objet en vie, ou le recouvrer, est la porte d'entrée vers un développement sain.* »

Comment un enfant va émotionnellement négocier ces moments sensibles : Débuts, Fins, Transitions qui contiennent en eux la perspective d'une séparation, ou du moins d'un changement en prévision, ou en cours, ou à venir.

Qu'en sera-t-il de sa stabilité émotionnelle ?

Son équilibre intérieur dépendra de la nature de son « paysage intérieur » pour reprendre l'expression de Gianna Williams.

Son monde interne sera-t-il peuplé d'objets suffisamment bons sur lesquels il pourra prendre appui, ou au contraire d'objets moins fiables qui fragiliseront sa sécurité intérieure, mettant à l'épreuve l'équilibre entre ses ressources et ses fragilités internes ?

Comment, en tant que professionnels, rester dans le désir de comprendre ces mouvements émotionnels internes et leur impact si important sur le développement de la personnalité en devenir de l'enfant ?

Comment nous donner les moyens de rester du côté de la compréhension émotionnelle de ces enfants que nous avons en charge ou que nous accompagnons ?

Dans l'ici et maintenant de notre travail, qu'il soit d'observation, d'enseignement, d'éducation, de soins, ce n'est pas toujours simple, parfois même très complexe, éprouvant, d'être confronté aux mouvements d'attaque d'un enfant qui se sent menacé dans son monde intérieur.

À tout cela, nous allons réfléchir, pendant ces deux jours.

Ce matin, nous allons suivre une petite fille, Maëlle, au moment où elle fait son entrée à l'école, en petite section. Florence Daligault, psychologue clinicienne à l'EPSM de Vannes, va nous présenter de larges extraits des observations qu'elle a faites pendant ses toutes premières semaines dans la classe.

Puis nous nous retrouverons au cœur d'un travail de groupe dans lequel les parents participent avec leur enfant à la proposition thérapeutique, le groupe proposé se déroule sur cinq séances.

Nous nous intéresserons à la dynamique qui se crée dans ce groupe et à ses effets thérapeutiques.

Ce travail est mené au CMPP de Lorient par Véronique Le Guédès, psychomotricienne, et Christelle Durif, psychologue clinicienne.

Cet après-midi, Aurélie Bruguier-Huet, psychologue clinicienne à la pouponnière Leperquoi dans la Sarthe, nous parlera de Louis, un enfant de 5 ans sur le départ de la pouponnière vers une famille d'accueil. Nous suivrons comment, sur la base d'un dispositif qu'elle a mis en place, Aurélie accompagne cet enfant en même temps que l'équipe des professionnels qui le suivent au quotidien.

Demain matin avec Justine Noël Vermay, psychologue clinicienne à Lorient, nous suivrons comment Gaspard, 6 ans, met au travail l'expérience émotionnelle à laquelle le confrontent les interruptions de séance avec sa thérapeute, dans le cadre d'une psychothérapie intensive à trois séances par semaine qui se déroule au CMPP de Lorient.

Merci Florence, merci Véronique et Christelle, merci Aurélie, merci Justine. Vous savez combien nous avons à cœur de respecter ces matériels que vous allez nous présenter. Nous n'oublions pas qu'il s'agit de votre travail de terrain, sans artifices, au plus près de ce qui s'est passé entre vous et l'enfant, et les familles, nous vous en sommes très reconnaissants.

Par souci de confidentialité les prénoms et certains détails ont été modifiés.

Ces présentations seront enrichies cet après-midi, en deuxième partie, par la Conférence de Bidy Youell.

Bidy nous met en contact avec une variété de situations de Débuts, Fins et Transitions dans différents contextes, dans lesquelles elle met en évidence les nombreux mouvements émotionnels en jeu. Sa Conférence sera un riche terreau de réflexion pour nous tous.

Et demain matin, en dernière partie de matinée, nous terminerons par un autre moment important, que nous inaugurons, et que nous avons nommé « le Temps des Intervenants ».

Un moment important car ce sera un « temps spécial » que nous prendrons ensemble, nos six intervenants et vous tous – nous tous –, pour, sur le mode de libres associations, partager nos pensées, réflexions, questions, celles que nous aurons présentes à l'esprit à l'issue de l'ensemble des présentations d'aujourd'hui et demain. Nos intervenants, sur le même mode associatif, partageront leur réflexion, leur compréhension, leur expérience.

Un moment de « métabolisation et de partage » avant de nous séparer.

Merci à Marie Moquillon et Olivier Le Marec, formateurs dans le Centre d'Études Martha Harris et membres de notre Comité d'Enseignement. Ils sont très présents dans l'organisation de ces Journées que nous préparons ensemble.

Merci à Marie-Christine Simeloff pour tout son travail de traduction en amont des Journées et pendant celles-ci aujourd'hui et demain.

Merci, Marie-Christine, de ta présence fidèle et de ta très grande disponibilité chaque fois que nous faisons appel à toi. Et Merci à Benjamin et Ghislain pour leur précieuse assistance technique.